

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DE LONGS COURRIERS

7 MARS 2016 - 19H30

84, Charing Cross Road de Helene Hanff
Lectrice invitée: Evelyne de la Chenelière

18 AVRIL 2016 - 19H30

Lettre au père de Franz Kafka

ÉQUIPE QUAT'SOUS

Directeur artistique et général Eric Jean

Coordonnatrice générale France Villeneuve

Directrice administrative Christine Boisvert

Directeur de production Sébastien Bêland

Directeur technique Alexandre Brunet

Responsable des communications

Sophie de Lamirande

Responsable des relations avec le public

Louissette Charland

Assistante aux communications et responsable

du développement de public Charlotte Léger

Responsable de la billetterie et des archives

Benoît Hénault

Attaché de presse Daniel Meyer

Responsable de l'entretien Antoine DeVillers

Graphiste Maxime David

Coordonnateur des Auditions générales

Frédéric-Antoine Guimond

Gérante Julie Rivard

Accueil Catherine Audet, Julie Fortin, Flavie Lemée

Jean-Philippe Richard, Jade-Märiuka Robitaille

et Claudia Turcotte

 **CHAQUE SOIR
EST DIFFÉRENT.
DEPUIS 60 ANS.**

LA FÊTE SAUVAGE JUSQU'AU 18 DÉCEMBRE 2015

Véronique Côté, artiste engagée et mouvante, propose un cabaret musical et délirant pour les 60 ans du Quat'Sous. Elle y fait exploser une symphonie de textes et de chansons célébrant les notions de pays, de territoire et d'appartenance.

DÉNOMMÉ GOSPODIN 25 JANVIER AU 19 FÉVRIER 2016

Une fable libre, drôle et étrange de l'auteur allemand Philipp Löhle qui aborde la déroute de notre société.



UNE GIRAFE ET UN PONT 25 AU 27 FÉVRIER 2016

Jean-François Casabonne nous offre des textes conjuguant plusieurs langages artistiques dont la poésie et la musique pour faire naître un monde nouveau, incandescent.

ON A TOUS UNE LYDIA LEE 15 AU 22 MARS 2016

Un cabaret éphémère où Marie-Jo Thério part en roadtrip sur les traces d'une Acadienne expatriée aux États-Unis au début du siècle dernier.

LECTURES PUBLIQUES - 60^e ANNIVERSAIRE

2 mai 2016: En pièces détachées

Une œuvre marquante du répertoire de Michel Tremblay créée au Quat'Sous en 1969, qui sera dirigée par Sébastien David.

5 mai 2016: Elvire Jouvét 40

Ce texte phare de Brigitte Jaques a connu un immense succès sur la scène du Quat'Sous en 1988 et sera mis en lecture par Pierre Bernard.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS 100 avenue des Pins Est, Montréal

Billetterie 514-845-7277

quatsous.com

LONGS COURRIERS

7 décembre 2015 - 19h30

LETTRES À SON FRÈRE THÉO
DE VINCENT VAN GOGH

Lecture James Hyndman

Recherche et animation

Stéphane Lépine



Photo: Pierre Manning

Grands partenaires

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL
Montreal

Bell Hydro
Québec

LONGS COURRIERS

Nous sommes tous un jour tombé en amour avec le style, l’imaginaire, la langue ou le souffle d’un auteur. Les rendez-vous littéraires auxquels vous convient James Hyndman et Stéphane Lépine sont l’occasion idéale pour tomber ou retomber en amour avec des œuvres romanesques d’une grande puissance. Je vous invite à ouvrir bien grandes vos oreilles et à vous laisser transporter par le talent et la voix unique de ce merveilleux lecteur qu’est James Hyndman.

Bonne lecture !

ERIC JEAN

Directeur artistique et général
Théâtre de Quat’Sous

La lecture publique est un art dont le comédien James Hyndman est un maître. Ce défricheur d’écritures contemporaines que l’on a vu sur la scène du Théâtre de Quat’Sous dans *L’Homme laid* (1993) de Brad Fraser et *L’Abdication* (1998) de Ruth Wolff, revient sans cesse, tel un artisan dans son atelier, à cette rencontre privilégiée d’un acteur avec son public autour d’un auteur et d’un texte. Que ce soit au Studio littéraire, à la Grande Bibliothèque, aux Correspondances d’Eastman ou au Salon du livre de Trois-Rivières, James Hyndman a lu quantité d’écrivains avec lesquels il entretient des « affinités électives ». Quant à Stéphane Lépine, il est chargé de cours à l’École supérieure de théâtre et au département d’Études littéraires de l’UQAM, il est également conseiller littéraire auprès de l’Orchestre symphonique de Montréal, de la Fondation Arte Musica ainsi que de la Société d’art vocal de Montréal. Réalisateur et animateur à la radio, conseiller dramaturgique prolifique, il a signé de très nombreux articles et des notes de programmes pour différents théâtres montréalais.

LETTRES À SON FRÈRE THÉO (extraits) DE VINCENT VAN GOGH

Traduites du hollandais par Georges Philippart, Éditions Bernard Grasset, collection *Les Cahiers rouges*, 2002.

Ces lettres, écrites entre 1873 et 1890, sont le témoignage déchirant d’un homme sur sa peinture. Van Gogh en sa genèse, Van Gogh en ses couleurs, travaillant sans relâche. L’homme à qui s’adresse un tel déchaînement de lucidité se prénomme Théodore, marchand de tableaux « apôtre » qui envoie à son grand frère tubes, brosses, toiles et argent – quand c’est possible.

Source: Éditions Bernard Grasset

Van Gogh, un homme de mots

Vincent Van Gogh (1853-1890), un fou génial et sans le sou, s’est coupé l’oreille; il n’a pas été reconnu de son vivant. Voilà à peu près l’image qu’on se fait du célèbre peintre néerlandais, du moins à en croire les livres, les films et les anecdotes dont il est le héros. Un mythe difficile à effacer s’est construit autour du peintre à partir d’une histoire romancée. Or une étude approfondie de l’ensemble de la correspondance de Vincent Van Gogh – échangée essentiellement avec son frère Théo, mais aussi avec d’autres, Gauguin par exemple – donne une impression beaucoup plus nuancée. Van Gogh n’était pas si pauvre, il n’était pas si fou et il a bénéficié d’une certaine notoriété de son vivant, même si ce n’était pas auprès du grand public. Forte personnalité, dans ses lettres il savait raconter merveilleusement et de façon captivante ce qui l’occupait et pourquoi il peignait un sujet de telle ou telle manière.

[...]

Les lettres de Vincent, dont la plupart sont adressées à son frère Théo, sont de petits bijoux d’une grande qualité littéraire. Selon Hans Luijten, Van Gogh est un écrivain sincère qui utilise un langage clair et sans fioritures. « *Il ne mâchait pas ses mots, c’était un homme cru, rude, il luttait pour la vérité. Il n’était pas adepte d’un art de salon* ». Les recherches ont abouti à une image nuancée de Vincent Van Gogh. D’après Luijten, il n’était pas maniaco-dépressif, comme on l’a dit souvent. « *Il était extrêmement fanatique, passionné, bouillonnant d’énergie, infatigable. Il n’avait que 37 ans quand il est mort, mais il a vécu pour ainsi dire soixante-quinze ans. Il savait ce qu’il voulait, il faisait des études pour ses tableaux, travaillait avec détermination jusqu’au résultat final. Pour Les Tournesols, par exemple, il a travaillé, retravaillé, utilisant couleur sur couleur, pour aboutir à cette œuvre unique. Van Gogh était d’avis que l’art devait permettre à l’homme de s’élever au-dessus du quotidien. Il voulait que son art serve de réconfort. Il faut être « dans » la nature, disait-il. Il montrait la beauté de la Création* » Il a écrit : « *Pour ma part, je ne connais pas d’autre voie que de me battre avec la nature jusqu’à ce qu’elle me livre son secret* ».

Van Gogh n’avait rien d’un miséreux, même s’il avait souvent du mal à joindre les deux bouts. Son frère Théo lui versait suffisamment d’argent. Hans Luijten renvoie au facteur Joseph Roulin, dont Van Gogh a fait le portrait à Arles. « *Cet homme avait cinq enfants et gagnait 135 francs par mois. À la même époque, Vincent recevait de son frère Théo 200 francs par mois pour lui tout seul* ».

Selon Hans Luijten, il existe un autre mythe, celui selon lequel Van Gogh n’a été apprécié qu’après sa mort. « *C’est faux. Ce n’était pas un peintre incompris. Le marché n’était pas prêt pour son œuvre; les tableaux de son ami Gauguin ne se vendaient pratiquement pas, eux non plus. Mais, dans le cercle des connaisseurs, il était en revanche plutôt apprécié* ».

Extrait de l’article *Van Gogh, un homme de mots* d’Hans Masselink, Le Courrier international, 27 novembre 2009.